

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 3

Artikel: Philippe Griset : dit Bataille : ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An : [suite]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez les libraires en vogue,
Aisément vous les verrez
Epuiser le catalogue
Des volumes illustrés.

Le confiseur les invite :
Ils entrent à pas pressés
Et commandent au plus vite
Les sacs de marrons glacés.

Puis, continuant leur course
De prodigues et de fous,
Ils s'en vont vider leur bourse
Chez les marchands de joujoux.

Mais, dans cette foule immense,
Qui se ruine à l'envi,
Nul ne peut dire, je pense,
Qu'il a vu monsieur Grévy.

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

II

Lorsque ces dames virent qu'elles approchaient de Lausanne, elles réparèrent quelque peu leur toilette. La plus jeune se leva, rejeta sa voilette en arrière, crocha sa mantille et laissa voir distinctement son charmant visage, tout en faisant ressortir les formes gracieuses de sa taille souple et élancée.

— Quelle jolie femme ! se dit en lui-même Griset, quelle belle plante !... Voilà ce qu'il me faudrait !

Remarquant que toute l'ambition de ce garçon, qui avait essuyé maint refus de la part des filles de son village, comme nous l'avons déjà dit, était d'épouser une personne de la ville, qui surpassât en manières, en toilette, en agréments physiques, toutes ces petites orgueilleuses qui l'avaient dédaigné.

Mais, hélas ! les mœurs de Griset, son langage, ses habitudes ne contribuaient guère à lui attirer une telle personne.

N'importe, il s'abusait étrangement sur ses attraits personnels, et pensait, en outre, que la fortune rondelette de ses parents aplairait bien des obstacles. Ces idées lui donnèrent tout à coup une envie irrésistible d'échanger quelques paroles avec ses compagnes de voyage, qu'il n'avait considérées jusque-là que d'un œil indifférent, tant il était préoccupé de son escapade. Il se mordait du reste les doigts de n'avoir pas été plus aimable avec elles, et cherchait à tout réparer par ses prévenances, à l'arrivée en gare.

— Pardon, mademoiselle, je vous porterai ce paquet, puisqu'on va du même côté, dit-il en saisissant la couverture de voyage que la jeune fille avait à côté d'elle.

— Merci beaucoup, monsieur, ce n'est pas lourd, je la porterai bien. Nous n'allons du reste pas très loin.

Ces dames se rendaient à une conférence religieuse au Musée industriel.

— Mais puisque je suis là... d'ailleurs ça me fait plaisir de porter votre couvert.

Puis, hasardant une galanterie, il ajouta :

— Il faut toujours aider les jolies dames ; c'est bien naturet... Nous voilà dans l'hiver à fond, mademoiselle.

— En effet.

— Je vous promets que si le ciel est clair ce soir, ça va serrer fort, ça craque déjà sous les souliers.

Arrivé en face d'un café de Chauderon, Philippe s'arrête, essaye un sourire captivant et dit : « Sans compliment, mesdames, si je vous offrais là quelque chose de chaud... vite, sur le pouce.

— Vous êtes bien bon, monsieur, mais nous n'avons pas une minute à perdre, dit la plus âgée.

Griset, tenant toujours la couverture, insistait :

— Ces dames ne sont pas tant pressées... y a rien qui brûle. Vite un petit verre d'anisette, ou de parfait-amour, si vous voulez, pour qu'il soit dit de prendre quelque chose ensemble... C'est sans conséquence. Allons, vite... sur le pouce !...

— Merci encore une fois, monsieur. S'il vous plaît, ne nous retardez pas davantage.

Le ton sur lequel ces dernières paroles furent prononcées lui firent assez comprendre qu'il n'avait plus qu'à battre en retraite pour le moment.

— Eh ! bien, mesdames, c'est donc à la revoyance. Bonne conservation.... A une autre fois. Le cafetier, qui connaissait Griset, vint au-devant de lui :

— Vous étiez en bien jolie compagnie, lui dit-il.

— Taisez-vous, il y a là un petit morceau de femme comme j'en voudrais une.... Allez voir chercher un demi-litre. Oui, je ne le cache pas, j'aimerais une femme comme ça. Elle a bonne façon !... Et puis, il faut voir cette taille ; c'est du cambré au tout fin. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble qu'elle doit avoir un joli nom... Ce n'est pas Sophie, Suzon, ni Nanette, ce doit être quelque chose comme Elisa, oui, Elisa ! pas vrai ?

Dites-donc, reprit-il, en frappant du plat de la main sur les genoux du marchand de vin... avoir une petite femme comme ça... quelle chance, hein ?...

Je sais bien que c'est une demoiselle et que je ne suis qu'un paysan, mais, il y a encore du pain à la maison. Elle n'y serait pas malheureuse. Y a point de gros ouvrages à faire ; la servante fait tout par la cuisine, relave, balaye, porte à manger aux cochons ; voyons, est-ce qu'elle serait tant malheureuse, dites ?

— Fichtre non !

— Naturellement, on serait d'obligé d'être genti, serviable ; faudrait pas ça brusquer, d'aboo ! Ça n'est pas robuste comme nous autres. Eh ! si vous voyiez ses mains ; c'est-à-dire, je ne les ai pas vues ; elle avait des gants ; mais, tout de même, quelles jolies menottes.

En tous cas, elle vaut mieux que ces péqueuses de par chez nous. J'en ai encore rencontré une ce matin en venant au train, qu'on aurait dit une princesse... Peuh ! ça a bien de quoi !... Son père qui n'a pas seulement pu me donner un à-compte sur la vache que je lui ai vendue.

Mais, pour en revenir à nos dames, fit Griset en hochant la tête du côté où elles s'étaient dirigées, j'aimerais bien les connaître.

— Je ne les connais pas non plus, dit le cafetier, mais je les vois passer très souvent. Elles pourraient bien venir du côté de Cheseaux, Echallens, par là.

— Tâchez-voir de vous informer ; eh ! je payerais un bon verre !

— Oh ! c'est bien facile... A votre santé. Et puis, quels bons nouveaux ?

— Point de nouveaux, j'ai affaire à la tièce hypothécaire, et je veux dire bonjours au père Bize en passant. C'est vrai que ça me détourne un peu, mais ça fait rien.

Un pauvre ouvrier qui avait pris une chope de bière à la table du fond, et louchait au point de voir ce qui se passait derrière lui, sortit de l'établissement.

Il n'avait pas mis le pied dans la rue, que Griset demanda à l'hôte : « Quel est ce gaillard qui avait l'air de me regarder de travers, tout en cherchant à entendre notre conversation ?... »

— Mais non, mais non, mon cher, c'est un pauvre diable qui est sourd comme un pot. Il n'a pas entendu un mot, je vous le promets.

— Il a du bonheur, parce que je lui fichais une mornifle !... ça ne faisait pas un pli ! Eh bien, à revoir. J'en payerai encore un en me retournant... On est des amis ou on ne l'est pas, qu'en dites vous ?

— Aloo !

L. M. (*A suivre.*)

1. La vilhie melice dào canton dè Vaud.

Sont passà clliào bio dzo iò, po lo militéro,
N'avià dein lo canton houit z'arrondissémeints ;
Se noutrè fédéraux ne lè regretont diéro,
Lè vilhio bons Vaudois peinsont tot lo contréro
Et diont que l'étài lo bio teimps.

Et ma fài l'ont réson ! kà cllia vilhie melice,
La gloire dào canton et l'honneu dè la Suisse,
A fé, sein lo thoraxe et sein lo mousqueton,
La campagne dào Sonderbon.

Eh ! hé ! iò ètès-vo, sordà dè vilhie rotse,
Bràvo carabiniers dào teimps dè la maillotse ;
Caloniers asse grands, asse drài qu'on poteau,
Galés sordà dào trein, bio chasseu à tsévau ;
Grenadiers, vortigeu, mouscatéro, piquiettes,
Comis, tambou, fratai, musiciens et trompettes ;
Galounà, lutenieints, sapeu à gros bounets,
Capitaino, majo, coumandants, colonets ?
Accutà-mè très-ti : Quand on s'èin vint su l'adzo,
On va contrè lo bet. Po sè bailli coradzo,
Ye faut redévezà dè son dzouveno teimps,
Kà rein ne fà pliési, na, rein, atant què cein.
Et no, que n'èin vicu dào teimps dè z'épolettès,
Dè la granta serpeint et dè clliào clérinettes
Qu'on comptàvè pè moulo'et dào tsapé chinois,
No que ne sein très-ti bons Suisses, bons Vaudois,
Ne volleint on momeint reparlà dè z'annàtès
Yò n'ira valottets ; dè clliào ballès dzornàtès
Qu'on ne pào pas àoblià, dè cé teimps benhirào,
Yo d'étrè bon sordà tsacon étài dzalào.

I.

Dza grantenet dévant d'étrè frou dè l'écoula,
Lo goût dào pétàiru no verivè la boula.
Vo vo rappelà bin que po fére ài sordà

Tsacon étài suti po savài s'équipà.
On écot, on gros ran, saillài de 'na dzévala
Servessài dè fusi. Onna galéze étala
Qu'on savài tsapouzi po lài fére on tailleint
Dévegnài po très-ti on sàbro resseimbleint.
La folhie dè z'Avis à bin lo Nouvelliste,
Onna loi, on décret, à bin mémameint 'na liste
Dè jurés fédéraux, qu'on savài bin plièi
No fasài on galé et bio tsapé gansi.
Ora, po 'na craijà, faillài on bet d'écorsa
Qu'on tracive à bin couté, po que sài pas bétorsa,
Sur on tsai dè marrain à bin sur on moué dè bou
Dè sapin frais copà. Ein guise dè tambou,
N'arajào dè fer blianc, lo chacot d'on grand-père
S'on n'avài rein dè mi, fasont noutrè n'affère ;
Tandi que po musique on fasài dèi subliets
Ein tapeint dè la chaudze ein séve et dèi menets,
A mein qu'on bon pareint, ein meneint onna vatse
Po la veindre à la faire, aussè po demi batze
Ràocaná per on bouébo', atsetà sur on banc
On vretablio'instrumeint, 'na trompette ein fer blianc.
Clliào qu'aviont per tsi leu dè clliào vilhio z'afférés
Qu'aviont z'ào z'u servi dào teimps dè lào grands-pères,
Lè s'affubliàvont ti per dessus lào z'hailions.
Lè « liberté-patrie » à bin lè gros pompons
Garnessont lè gansi, lè tsapés, lè carlettès ;
Lè cordons dè subliet, lè vilhiès z'épolettès
Servessont assebin. Dèi sàbro tot roulhis,
Dèi corraì d'abressà, dèi fourreaux tot maillis,
Dèi botons dè chacot, dèi gourdès, dèi dragounès,
Totès clliào vilhiéris étiont, vo dio, bin bounès
Po no bin équipà ; kà dinse armà, vetus,
Tsacon sè crèyài bio per dézo cé rebus.
Et l'est dinsè qu'einfants, n'ètià dza 'na melice
Fiai dè poài déssuvi lo bràvo sordà suisse.

(*La suite à deçando que vint.*)

C.-C. D.

Une inspection d'armes.

C'était un jour de grande revue, dans le bon vieux temps. Le commandant inspectait gravement et minutieusement toute la milice, même jusqu'aux sabres des courriers, dits *piquettes*. Ceux-ci se présentaient ensemble au bureau, où un des officiers leur commandait : « Sabre en main ! » L'un d'eux resta, ce jour-là, immobile et n'exécuta pas le commandement. L'inspecteur, s'approchant alors du soldat récalcitrant, lui demanda pourquoi il ne sortait pas son sabre. Celui-ci n'hésita pas et répondit à son supérieur :

— *Pàyo demi pot se vo pòdè lo sailli, coumandant !*

En effet, malgré les efforts de l'officier, le sabre resta dans le fourreau et le pauvre piquette fut gratifié de trois jours de salle de police, pour lui donner le temps de dérouiller son arme.

FLEUR DE MER

NOUVELLE BRETONNE

VI

La nuit, pendant le sommeil, d'horribles cauchemars hantaient la malheureuse, et Hoël, se soulevant sur la couche conjugale, écoutait avec terreur des fragments de révélations échappés des lèvres de la meurtrière.

La jeune fille, profondément endormie, comme on l'est à son âge, heureusement n'entendait rien, bien qu'elle reposât dans la même pièce que ses parents, ainsi que